

Malgré cette amgüité, ce regroupement demeure fort justifiable si l'on tient compte de la conception de l'art populaire qui a inspiré les auteurs de l'exposition. Pour ceux-ci les principaux critères qui ont présidé au choix des objets semblent les suivants: il fallait que l'objet présente un aspect original, qu'il y ait utilisation de motifs traditionnels, tels le coeur, le trèfle, les végétaux et enfin, que l'objet soit fabriqué par un artisan de métiers ou un simple citoyen n'a aucune importance, pourvu qu'il y ait souci de créer. C'est donc une définition aux frontières extrêmement vastes, trop vastes même, qui ne peut porter qu'à confusion. Elle est pourtant partagée -- à quelques nuances près -- par la plupart des ethnologues et chercheurs québécois intéressés à l'art populaire. Il faut donc espérer que les chercheurs se penchent davantage sur la définition de l'art populaire afin que la subjectivité y prenne une part de plus en plus minime dans la sélection des pièces appartenant à l'art populaire. Il faut en tout cas trouver les moyens de distinguer davantage ce qui relève de l'art populaire et de l'art artisanal. L'exposition du Musée du Québec n'a pas été d'une grande aide dans ce débat. Mais au fait, ce n'était pas le but de l'exposition.

Jean-Pierre Hardy
 Division de l'histoire
 Musée national de l'Homme

N.B. Comme une exposition est d'abord faite pour être vue, je n'ai pas décrit d'objets. On peut cependant s'en faire une bonne idée en commandant le catalogue de l'exposition Arts Populaires du Québec au Musée du Québec, Parc des Champs de Bataille, Québec, P.Q., G1A 1A3.

.

"Father and Son, Two Halifax Cabinetmakers." Nova Scotia Museum, December 1975 - March 1976

You have until March 4, 1976 to see this exhibit at the Nova Scotia Museum. It's a gem. If you want to see a museum performing at its finest then don't miss this display of the furniture, tools and papers of Thomas C.

Holder (1821-1894) and Henry Arthur Holder (1853-1935). With a minimum of design support -- walls to create a Victorian parlour and a workshop, cases to house documents and stands to display the furniture -- history curator Marie Elwood has rescued these two Halifax cabinetmakers from oblivion and spread out a whole era and aura before the visitor's fascinated gaze.

Documents include an 1813 Privateer's License issued to the father of Thomas, indentures of apprenticeship for Thomas, tintypes and photographs, and letters, drawings and poems by Henry until the year of his death in 1935. Have you ever heard of a "Tide Surveyor's Appointment"? Neither had anyone else in this maritime city until one turned up among the family papers.

The furniture, beginning with Thomas Holder's 1837 apprentice piece, exemplifies the finest examples of the cabinetmaker's art as well as some of typical Victorian taste. Chairs, tables, chests, picture frames, hall trees, mantels -- all are there and all reveal their careful craftsmanship. And the tools. I'll let Henry breathe life into those well-worn extensions of hand and heart and mind. One day in 1934, when he was 81, he spent a last afternoon in the attic where his tools were stored, then went downstairs and wrote a poem:

An Old Cabinetmaker's Panegyric to his tools

With you, I've wrought for many years;
 And learned, in life's stern school;
 There's naught man's puny hand can form;
 Until it grasps a tool.
 By one, in varied tedious tasks,
 In goodly stead you've stood:
 To you, my precious pals, I pay
 This meed of gratitude.

Each implement, your practical
 And keen assistance gave;
 Has demonstrated usefulness,
 At workbench, vise, or lathe.

In unison we've gouged, and bored,
 Carved, chiseled, filed, and shaped;
 Have tenon, rip and cross-cut sawed,
 Spoke-shaved, smooth-planed, and scraped.

By dove-tail, mortise, groove and tongue,
 And cunning tricks of trade;
 Has bureau, cradle, sofa, chair,
 Or cabinet been made.

What things of beauty, or of worth,
 Utility or art;
 The brain conceived, mind's eye discerned,
 To make: you played your part!

Your competence is not impaired,
 As idly we abide;
 But only lacks an undimmed eye,
 And dextrous hand to guide;
 Efficient as in days of yore,
 You still remain! I ween
 Some zealot's will may be obeyed;
 As mine by you has been.

From you, with fond regret I part,
 And place you in the chest:
 Another's hand, perchance, you'll serve
 As well, at his behest:
 So fare you well! since failing sight,
 Enfeebled frame, forbid
 That we can longer chum; I now
 Reluctant, close the lid.

Henry A. Holder

Halifax
 December 1934

One final note. None of the furniture, tools or documents (with the exception of a few letters) came from the Nova Scotia Museum's own collection. A chance visit to Henry Holder's son sparked the exhibit idea. Within two months the hoard poured forth from Holder descendants and we are all enriched.

Mary Sparling
Director, Art Gallery,
Mount St. Vincent University

.

Deux expositions sur les artisans d'autrefois : Galerie de l'Université du Québec à Montréal et Musée McCord.

Pendant que les artisans contemporains exposaient leurs oeuvres au Salon des Arts et Métiers à la place Bonaventure à Montréal, la Galerie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), 3450, rue Saint Urbain, et le Musée McCord, rue Sherbrooke, présentaient une exposition sur les outils et les produits d'artisans d'autrefois.

A la Galerie de l'UQAM, une exposition intitulée "Québec inusité: l'outil et l'objet usuel du Québec pré-industriel" (qui s'est terminée le 19 décembre 1975) mettait en évidence une partie de la collection d'outils de l'ethnographe québécois bien connu, Robert-Lionel Séguin. Malheureusement, le choix limité d'outils et la façon de les exposer ne donnaient pas toute leur valeur aux outils et aux objets usuels du Québec avant l'époque industrielle. Et même si quelques outils relativement rares tels le pic à glace, la main de chaume et la cuillère à écorcer étaient mis en valeur, les autres, pour la plupart des outils utilisés pour travailler le bois et le fer, étaient déjà connus.

La mise en scène de ces objets, bien que simple, laisse à désirer. Un manque de fonds pourrait expliquer le choix d'une salle inadéquate et